

# La lettre de l'arboriculture

**SFA**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
D'ARBORICULTURE

mars  
avril  
2020

n°93

**UNE PALETTE  
VÉGÉTALE ADAPTÉE**  
pour lutter  
contre le réchauffement climatique

**Les arbres  
d'exception  
à travers la france**

**TÉMOINS DU PASSÉ**  
Les chênes sont aussi  
les arbres du futur

**Colloque à Mons**  
L'ARBRE URBAIN





Association loi 1901  
Chemin du Mas – 26780  
Châteauneuf-du-Rhône  
www.sfa-asso.fr  
secretariat@sfa-asso.fr

#### Conseil d'administration

Président : Laurent Pierron  
Trésorier : Yann Jéga  
Secrétaire : Gérard Ferret

#### Administrateurs

Florent Breugnot, Damien Champain,  
Bertrand Champion, Dominique Champonnier,  
Julien Claptien, Yann Coulange, Etienne Desruenne,  
Louis Dubreuil, Gérard Ferret, Valentin Hello,  
Vincent Jeanne, Yann Jéga, Jean-François Le Guil,  
Christian Leclerc, Laurent Pierron, Sylvain Pillet,  
Baptiste Poirier, Stéphane Rat

#### Rédactrice en chef

Yaël Haddad

#### Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Édith Mühlberger,  
Aurélie Derckel, Paul Verhelst,  
Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon,  
Jérôme Beuruelle, Dominique Champonnier

**Éditeur** Société française d'arboriculture

**Directeur de publication** Laurent Pierron

#### Imprimeur

SFA – Chemin du Mas  
26780 Châteauneuf-du-Rhône

#### Mise en page

Florence Dhuy

#### Photo de couverture

Pierre Cuny  
Tilleul de Vaucouleurs (55)

#### Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

## Société française d'arboriculture

### Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

#### Région Île-de-France

Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com

Florent Breugnot : florent.breugnot@aucoeur-delarbre.fr

#### Région Nord-Est

Étienne Desruenne : etiennedesruenne@me.com

Julien Claptien : julien.claptien@wanadoo.fr

#### Région Centre Ouest

Yann Coulange : yanncoulange@yahoo.fr

Damien Champain : denez.champain@hotmail.fr

#### Région Sud-Est

Baptiste Poirier : lamainalarbre@gmail.com

Jean-François Le Guil : jf.leguil@drome.cci.fr

#### Région Sud-Ouest

Sylvain Pillet : sylvainpillet@yahoo.fr

Bertrand Champion : larboristerie@outlook.fr

# ÉDITO

Chaque année à cette période, nous sommes dans la finalisation du choix des sites et des dates pour les rencontres régionales et nationales. Comme à chaque fois, les personnes en charge de cette organisation se démènent pour trouver les lieux qui correspondent à tous nos besoins. Il nous faut les arbres adaptés, bien sûr, mais aussi la zone de camping, des sanitaires, une facilité d'accès pour les partenaires, des dates suffisamment espacées pour permettre à chacun de s'organiser et surtout être capable de reproduire ce puzzle administratif et organisationnel 5 fois... C'est un vrai challenge ! Mais encore une fois, les référents des régions ont assuré et trouvé des perles rares : bravo et merci à eux !

Les Rencontres nationales auront lieu dans le sud à Castries, près de Montpellier, du vendredi 12 au dimanche 14 Juin. Le samedi 13 sera une journée off – sans compétition – comme l'année dernière, pour parler de l'arbre et des professions qui l'entourent. Toutes les dates et lieux des rencontres régionales sont reprises dans les pages qui suivent.

Aujourd'hui, de grandes discussions ont lieu entre le ministère de l'écologie et diverses associations et structures, sous l'influence du GNSA. Il nous faut accorder les discours des uns et des autres, mesurer l'impact de chaque décision et surtout les

conséquences. C'est un nouvel enjeu important pour l'avenir des arbres, mais aussi pour les professionnels gravitant autour.

Bien évidemment, il est impossible à ce jour de savoir si nous aboutirons, mais toutes les parties représentées, GNSA, GECAO, ARBRES, CAUE77, SEQUOIA, ALLEES ET AVENUES, ASPPAR et SFA collaborent pour aboutir à un vrai changement et une prise en compte de l'existence de l'arbre non plus comme un simple mobilier que l'on peut remplacer, mutiler, supprimer, mais bien comme un végétal important et indispensable dans notre quotidien.

À suivre..

*Laurent Pierron, président bénévole*

## → Dates de remise des articles pour les prochaines Lettres

LETTRE 94, MAI JUIN 2020

**23 mars**

LETTRE 95, JUILLET AOÛT 2020

**25 mai**

# SOMMAIRE

**Le saviez-vous ? 2**

**Actualité 4**

**Publications 5**

**Botanique 6**

**Tribune technique 9**

**Vie associative 13**

**Les adhérents communiquent 16**

**Nos partenaires 18**

## Conséquences des sécheresses estivales

Tous les arboristes l'auront constaté : les sécheresses cumulées de 2018 et 2019 ont affaibli bon nombre d'arbres... Certains sont morts et surtout quantité d'autres ont été sérieusement affaiblis. De fait, leur sensibilité aux agressions parasitaires a été accrue. Bon nombre d'essences ont été affectées : pins, douglas, épicéas, érables, charmes, frênes, chênes, etc. L'hiver 2018-2019, très doux, a pu favoriser les maladies cryptogamiques et limiter les stades hivernants des ravageurs comme les scolytes. C'est ainsi que l'on note une recrudescence de la maladie de la suie sur érables dans le centre de la

France. En moitié nord de l'hexagone, les attaques de scolytes sur épicéas se sont multipliées.

Les stress subis par les arbres se manifestent par davantage de « coups de soleil » sur écorces, des nécroses cambiales, des chutes prématurées de feuilles, des descentes de cimes, des fructifications abondantes et anormales. Les moyens de lutte contre les ravageurs sous-corticaux et maladies corticales se limitent à des abattages précoces.

D'après E. Chapin in *Le Lien Horticole* n°1091 de décembre 2019

Projet Life SAMFIX  
au secours de la forêt  
méditerranéenne

Depuis juillet 2018 et pour une durée de 4 ans, l'unité expérimentale Villa Thuret (INRA PACA) participe au projet européen LIFE SAMFIX "Saving Mediterranean Forests from Invasions of *Xylosandrus beetles and associated pathogenic fungi*" avec l'unité de recherche en zoologie forestière d'Orléans (URZF), l'UMR BIOGECO (Bordeaux) et l'UEFM d'Avignon.

Ce projet a pour objectif de prévenir l'expansion des *Xylosandrus*, et de limiter leurs dégâts en impliquant scientifiques, gestionnaires, collectivités et citoyens. Les *Xylosandrus* sont deux espèces de scolytes d'origine asiatique, capables d'endommager gravement les arbres et arbustes du maquis méditerranéen.

[http://www6.sophia.inra.fr/jardin\\_thuret/Actualites/Le-projet-LIFE-SAMFIX](http://www6.sophia.inra.fr/jardin_thuret/Actualites/Le-projet-LIFE-SAMFIX)

## Le plus grand arbre tropical au monde découvert dans une forêt de Bornéo

Des chercheurs se sont rendus au coeur de la forêt de Bornéo pour mettre en évidence et décrire le plus grand arbre tropical au monde. Le végétal culmine à plus de 100 mètres de haut et afficherait une masse de plus de 80 tonnes, sans ses racines. Il se trouve dans la forêt de Sabah et appartient à l'espèce *Shorea faguettiana* déjà connue pour produire de grands spécimens. C'est à l'aide d'une technique de télé-détection par laser, lors d'une étude aérienne, que cet arbre surnommé "Menara" (le mot malais pour "tour") a été repéré pour la première fois en 2018. Quelques mois plus tard, l'équipe de chercheurs dirigée par le Dr Doreen Boyd de l'Université de Nottingham se rendait sur le terrain pour confirmer ses soupçons à l'aide de drones et de scanners en trois dimensions. Il a fallu attendre janvier 2019 qu'un grimpeur local, Unding Jami, escalade l'arbre pour mesurer sa hauteur exacte : 100,8 mètres. Cette hauteur fait de lui le plus grand arbre tropical connu à ce jour mais aussi potentiellement, la plus grande plante à fleurs sur Terre. Jusqu'ici, le record était détenu par un eucalyptus *Eucalyptus regnans* identifié dans le sud de la Tasmanie à 99,6 mètres de haut.

L'intégralité de l'article d'Emeline Féraud publié le 8 avril 2019 est disponible sur le site de [geo.fr](http://geo.fr)

## Le hêtre de Saint-Jammes candidat au concours européen de l'arbre de l'année 2020

Organisé chaque année par l'ONF et Terre Sauvage, en partenariat avec l'association A.R.B.R.E.S, la LPO et Ushaia TV, le Concours français de l'arbre de l'année a dévoilé ses lauréats, parmi les 14 arbres participants cette année, représentant des histoires d'arbres extraordinaires de diverses régions de France. Le magazine Terre Sauvage consacre chaque année un numéro pour présenter tous les arbres candidats.

Le prix du jury revient à l'impressionnant Chêne de Tombeboeuf (Lot-et-Garonne, Région Nouvelle Aquitaine), une île de biodiversité à lui seul, et le coup de cœur du jury revient à l'allée des 8 platanes d'Augy (Yonne, Région Bourgogne-Franche-Comté). C'est un vieil arbre occitan, doyen de la montagne noire, le hêtre de Saint-Jammes (Sorèze, Tarn, Région Occitanie), qui a conquis les français. Elu arbre préféré du public, il est désormais le candidat

officiel pour la France au concours européen de l'arbre de l'année 2020 #ETY (European tree of the year), porté par l'association A.R.B.R.E.S.

**Pour en savoir plus**

SITE DU CONCOURS NATIONAL  
[arbredelannee.com](http://arbredelannee.com)

Le hêtre multiséculaire de Saint-Jammes (Sorèze, Tarn, Occitanie)

▼ en compagnie de Laetitia Souloumiac qui a proposé sa candidature au « concours national arbre de l'année en 2019 »



## LANCEMENT DE L'ÉDITION 2020 DU CONCOURS ALLÉES D'ARBRES



L'association Sites & Monuments-SPPEF organise cette année la 5<sup>ème</sup> édition de son concours annuel des Allées d'arbres, un patrimoine aujourd'hui particulièrement menacé. Le concours est soutenu par le ministère de la Transition écologique et solidaire.

Le concours a pour vocation d'encourager la préservation, le bon entretien et la récréation d'allées d'arbres. Il s'adresse à un large public : collectivités territoriales, particuliers, professionnels et associations.

Les inscriptions sont ouvertes depuis la Journée européenne des Allées, le 20 octobre 2019.

La date limite de réception des dossiers est le 31 mars 2020.

Le règlement et l'information sur les lauréats des éditions précédentes sont disponibles sur le site de l'association [www.sppef.fr](http://www.sppef.fr) - Rubrique Concours 2020, en cliquant sur le lien du concours.

### Pour en savoir plus

Marie-Hélène Louvard, chargée de l'organisation du concours : [marie-helene.louvard@sitesetmonuments.org](mailto:marie-helene.louvard@sitesetmonuments.org)

# 1 bonne raison (sur 15) de ne pas tailler un arbre

par Jeanne Millet, Ph. D.

## 12 • Tailler un arbre dont les repousses sont faibles à la suite d'une forte taille

*Ce faible taux de repousse est le signe que l'arbre a de la difficulté à puiser dans ses réserves. Le tailler encore plus risque de le précipiter dans un dépérissement irréversible.*

## EXPOSITION BEYA REBAÏ

Des arbres mauves, un sentier côtier violet, un ciel rose bonbon et des herbes bleues : bienvenue dans la Bretagne de Beya Rebaï. À la Slow Galerie, à Paris, cette illustratrice parisienne de 24 ans a présenté « Rivage », une collection de dessins réalisés au pastel dans l'ancienne maison de ses grands-parents. Cette vision poétique, vivante et ultra colorée d'un paysage breton, Beya Rebaï l'associe à une découverte de l'œuvre des nabis et à son intérêt pour le fauvisme, qui l'ont conduite à passer quelque temps à Collioure, sur les traces de Derain et de Matisse.

Si les originaux ont tous été vendus, la galerie propose des copies des œuvres originales. Elles sont visibles sur le site internet de la galerie [slowgalerie.com](http://slowgalerie.com).

▼ Les Voisins 2, 2019



CAMILLE DELAHAYE

## The Woodbook - The complete plates

Romeyn B. Hough, éditions Taschen, décembre 2019, 768 pages

Conçu et réalisé par Romeyn Beck Hough entre 1888 et 1913, le fabuleux American Woods demeure un ouvrage de référence dans le domaine de l'étude des arbres et du bois. Initialement publié en 14 volumes, cet ouvrage à la qualité et à la richesse inégalées comportait de véritables spécimens montés sur carton. Le Woodbook offre une méticuleuse édition fac-similée de toutes les pages comportant des spécimens dans les volumes d'origine. Pour ce faire, TASCHEEN a eu la chance de mettre la main sur une rare série de volumes originaux dans un très bon état de conservation aux échantillons de bois quasiment intacts. L'ensemble a été réorganisé par ordre alphabétique et chaque arbre est représenté selon trois types de coupes (radiale, horizontale et verticale) pour restituer les caractéristiques de grain, la richesse de couleur et de texture propres à chaque essence. Cette édition spéciale est enrichie de lithographies de Charles Sprague Sargent représentant les feuilles et les fruits de la plupart de ces arbres, et comprend également des textes informant sur les origines géographiques et les caractéristiques physiques de chaque essence.

## Comprendre les plantes et les arbres

encyclopédie végétale sous la direction de Stephen Blackmore, Edition Delachaux et Niestlé, 368 pages



Delachaux et Niestlé, maison d'édition spécialisée dans les livres de nature, poursuit avec cet ouvrage collectif à vocation encyclopédique. L'accent est mis sur la clarté, que ce soit dans les illustrations ou dans le propos. Un ouvrage pour comprendre les plantes et leur histoire, la manière dont les botanistes les décrivent et les classent, comment elles fonctionnent et se reproduisent. Et surtout comprendre à quel point nous leur devons littéralement la vie !

Delachaux et Niestlé, maison d'édition spécialisée dans les livres de nature, poursuit avec cet ouvrage collectif à vocation encyclopédique. L'accent est mis sur la clarté, que ce soit dans les illustrations ou dans le propos. Un ouvrage pour comprendre les plantes et leur histoire, la manière dont les botanistes les décrivent et les classent, comment elles fonctionnent et se reproduisent. Et surtout comprendre à quel point nous leur devons littéralement la vie !

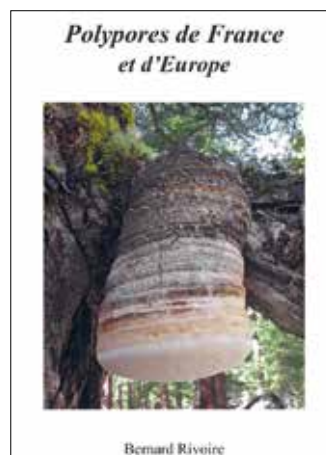
## Nous et les plantes

de Mario Del Curto, Edition Actes Sud, 480 pages

Quels mondes l'homme invente-t-il à partir des liens qu'il tisse avec les végétaux ? Telle est la fascinante question que le photographe Mario Del Curto explore dans ce livre. Son long et riche périple entraîne le lecteur des forêts primitives de pommiers dans les montagnes d'Almaty, au Kazakhstan, aux laboratoires de la réserve mondiale de semences du Svalbard, en Norvège, en passant par les jardins extraordinaires portugais. De ses photos émane une mystérieuse poésie, écho diffus à cette question posée en préambule : « que prend-on à la Terre et que lui redonne-t-on? »

## Polypores de France et d'Europe

de Bernard Rivoire, édition Mycopolydev, Orléans, 900 pages, à paraître avril 2020



Une véritable bible des polypores proposée par Bernard Rivoire, fruit de quarante années de recherche, collecte et étude de ces champignons. Tous les Polypores indiqués en Europe ont été étudiés, décrits et illustrés (à quelques rares exceptions près) à partir d'un travail personnel.

Cet ouvrage contient une clé générale et une clé par genre. Chaque espèce est présentée avec une partie taxinomique, une partie descriptive, des commentaires sur l'écologie et la répartition, des illustrations originales dont les photos des spores.

### Pour en savoir plus

Pour connaître la disponibilité du stock contactez  
Bernard Rivoire [bernard.rivoire@club-internet.fr](mailto:bernard.rivoire@club-internet.fr)



▲ *Gleditisa sunburst* à Saint Etienne

La rédaction a sollicité les pépiniéristes membres du pôle paysage de la Fédération nationale des producteurs de végétaux d'ornement (Fnphp) pour qu'ils présentent quelques unes de leurs espèces « coup de cœur ». L'idée n'est pas d'inciter les professionnels à se restreindre à ces seules essences mais plutôt de partager des connaissances et de susciter des échanges !

# UNE PALETTE VÉGÉTALE ADAPTÉE *pour lutter contre le réchauffement climatique*

*Premier volet avec les Pépinières Guillot Bourne II*



À l'heure où notre société évolue sur les questions écologiques, les pépinières Guillot Bourne II prennent aussi leur part de responsabilité. En tant que pépiniériste certifié Agriculture Biologique, et amoureux de notre terre, nous réagissons en proposant aux professionnels et collectivités des végétaux qui, non seulement résistent à ce phénomène de réchauffement climatique, mais luttent aussi contre la montée des températures.

## COMMENT LES ARBRES LUTTENT-ILS ?

Trois aptitudes magiques (bien que plutôt scientifiques) sont à rechercher : une capacité d'ombrage performante, une résistance à la pollution et une résistance à la sécheresse et aux températures élevées. Ces variétés spécifiques ont d'abord été identifiées en pépinières, puis observées en situation dans les villes pour confirmer notre expertise. Petit à petit, ce travail nous a permis d'orienter notre production vers une palette végétale capable de préserver notre environnement en milieu urbain. Ce savoir-faire nous aide à planter aujourd'hui, des arbres qui vivront dans le monde de demain.

### LES PÉPINIÈRES GUILLOT BOURNE II

Superficie (pleine terre et hors sol) = 190 hectares  
 Nombre d'espèces/variétés cultivées = 400 taxons  
 Calibres proposés : du 18/20 au 70/80 pour les tiges  
 Localisation : Jarcieu (Isère)

## Les variétés à forte capacité d'ombrage

*Tilia tomentosa, Celtis australis*

Ces variétés sont capables de lutter contre les fameux « îlots de chaleur » en réduisant la température ambiante de quelques degrés. Cette aptitude est due au phénomène d'évapotranspiration. Les végétaux transpirent et rejettent de l'eau dans l'atmosphère, ce qui la climatise. Par ailleurs, grâce à l'ombrage, les matériaux qui composent les routes ou les bâtiments, accumulent moins d'énergie solaire et restituent ainsi moins d'énergie thermique la nuit. Plantés en isolé ou en alignement, les arbres à feuillage compact et certaines formes facilitent cette performance.

## Les variétés résistantes à la pollution

*Ginkgo biloba, Gleditsia triacanthos, Paulownia tomentosa*

Le sous-sol du milieu urbain est souvent pollué soit pour des raisons historiques (passé industriel...) soit par mauvaises habitudes (huiles de vidanges déversées en espaces verts, seaux d'eau de javel jetés après le ménage...). Dans ce contexte, certaines variétés poussent mieux que d'autres grâce à un système racinaire plus vigoureux et résistant aux stress chimiques. De plus, des études ont confirmé que les arbres en ville étaient capables d'absorber environ la moitié des particules fines, qui sont aussi parmi les plus nocives pour nos poumons. En effet, grâce à l'absorption du CO2 atmosphérique, la photosynthèse des arbres permet le stockage du carbone sous forme de biomasse végétale.

▼ *Celtis occidentalis* à Beaufort-en-Vallée



## Les variétés résistantes à la sécheresse ou températures élevées

*Sophora japonica*, *Cercis siliquastrum*, *Quercus ilex*

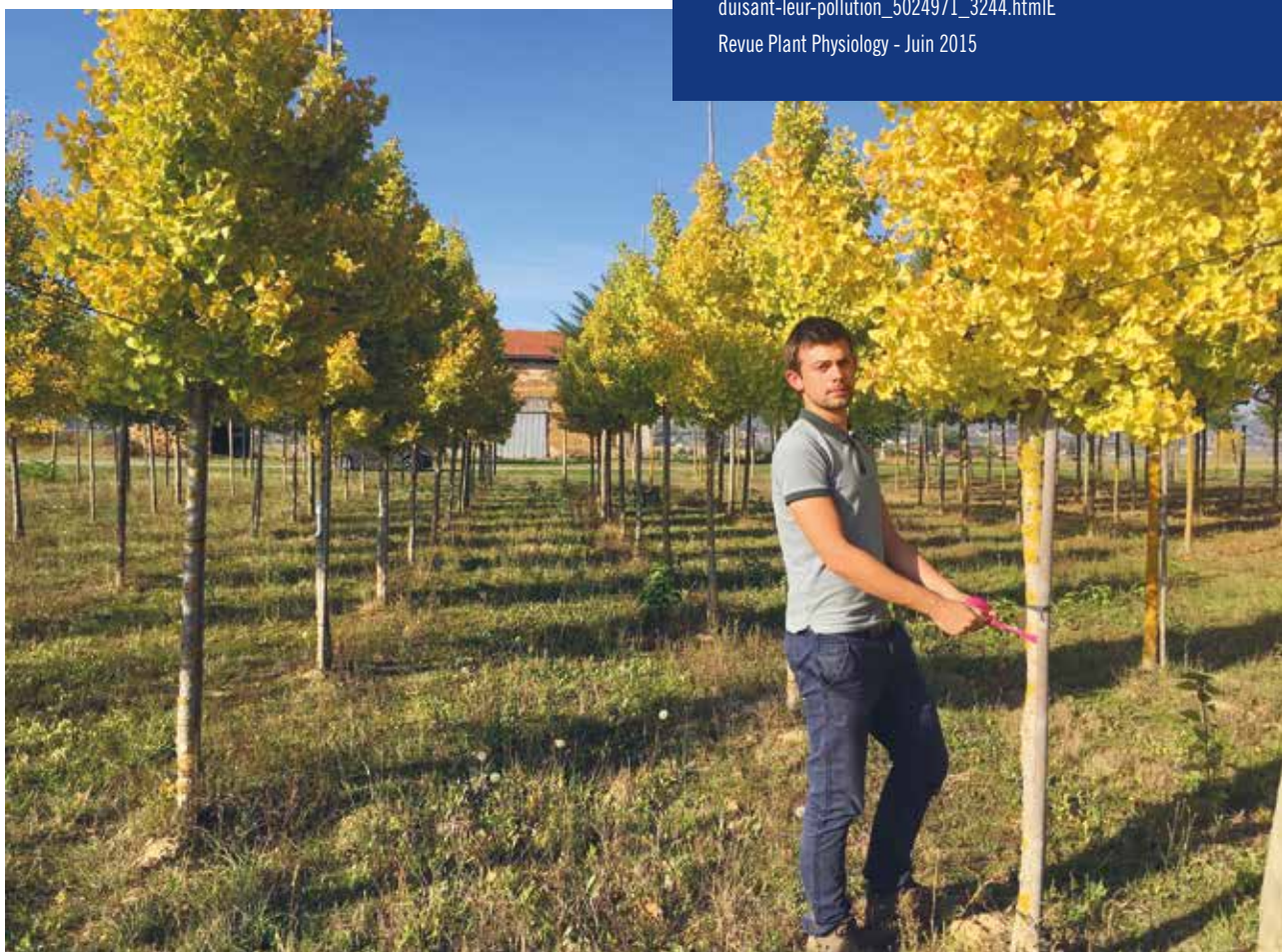
Lors d'une sécheresse, le stress hydrique provoque chez l'arbre un dysfonctionnement hydraulique qui représente une des principales causes de mortalité. Sur ces variétés, l'appareil vasculaire réussit à s'adapter progressivement pour que le transport de la sève soit possible, même à des pressions proches de la limite de l'équilibre instable de l'eau. Un arbre en ville c'est bien, un arbre heureux, c'est mieux. En plantant des arbres en villes, chacun fait un geste bienveillant pour développer cette nature presque citadine. Oui, mais attention : un arbre aura toujours besoin d'avoir suffisamment d'air, de terre et d'eau pour se développer, surtout au milieu d'un décor bétonné. Les bénéfices recherchés contre le réchauffement climatique ne seront atteints que si l'arbre est en capacité de les donner. Planter de façon réfléchie et prendre soin de ces êtres vivants, garantiront aussi une contribution écologique efficace.



GUILLLOT BOURNE II

▲ *Sophora japonica* Type

▼ *Ginkgo biloba compacta*



GUILLLOT BOURNE II

### Sources

[https://www.valhor.fr/fileadmin/A-Valhor/Valhor\\_PDF/CiteVerte\\_BienfaitsVegetalVille2014.pdf](https://www.valhor.fr/fileadmin/A-Valhor/Valhor_PDF/CiteVerte_BienfaitsVegetalVille2014.pdf)

<https://www.pourlascience.fr/sd/biologie/comme-un-arbre-dans-la-ville-14847.php>

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/11/03/les-arbres-rafraichissent-l-air-des-villes-tout-en-re-duisant-leur-pollution\\_5024971\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/11/03/les-arbres-rafraichissent-l-air-des-villes-tout-en-re-duisant-leur-pollution_5024971_3244.html)

Revue Plant Physiology - Juin 2015



▲ Tilleul à Thaon-les-Vosges (photo 1)

# LES ARBRES D'EXCEPTION À TRAVERS LA FRANCE

## *Première partie*

---

*Texte et photos Pierre Cuny, adhérent Nord Est*

▼ L'allée des géants Saint-Nicolas-des-Biefs (03) (photo 2)

**A**vant de vous faire découvrir la singularité de ces arbres choisis dans mon recensement personnel, il est nécessaire de connaître les critères permettant de les qualifier de « remarquables ».

Incontestablement, c'est l'impact visuel associé à l'émotionnel qui, en grande partie, influence mes choix laissant ainsi une part importante à la subjectivité. (Photo 1). D'autres avant moi les ont remarqués, car le temps qui s'écoule n'est pas à la même échelle pour l'homme que pour l'arbre. S'ils ont pour la plupart traversé plusieurs générations, c'est que déjà ils avaient été reconnus et préservés. Issus naturellement de semis ou de plantation, ils sont étroitement liés à son vécu, ses pratiques (Photo 2), ses coutumes et à son histoire. On les trouve partout : en forêt, dans nos campagnes, dans les villes et villages, façonnant avec les plus communs d'entre eux, la palette de nos plus beaux paysages. Agés le plus souvent, ils imposent le respect surtout si leurs dimensions sont excep-





▲ Chênes de Bégard (22) (photo 4)

tionnelles. En milieu forestier, ils sont issus pour la plupart d' « arbres d'élite », témoins d'une sylviculture basée sur la qualité des fûts. (Photo 3) En lisière de bois, en coin de parcelles, les arbres « repères » appelés aussi pieds corniers, sont souvent très particuliers. La forme tourmentée, le gigantisme, l'originalité, (Photo 4 et 5) la situation, sont autant de critères à prendre en compte. Respectés et vénérés depuis des temps immémoriaux, les arbres ont été pour nos lointains ancêtres, à la fois paradoxalement effrayants et protecteurs. Les rites païens se sont multipliés autour de l'arbre exerçant une concurrence exacerbée face au christianisme. Le culte lié aux arbres et à la Nature fut longtemps combattu par de

▼ Noyer noir château de la Forge Rambervillers (photo 9)

▼ Fruitiers palissés abbaye d'Autrey 88 (photo 13)



▼ Les chênes de la forêt de Tronçais (03) (photo 3)



▼ Chêne du pigeonnier de Pouzay (79) (photo 5)

▼ Chêne de la



la répression et des abattages en grand nombre. Mission impossible pour éradiquer cette adoration à la Nature, cette « dendrolâtrie » si tenace. Le culte chrétien trouva la parade : les arbres vénérés par les païens furent christianisés par les prédicateurs chrétiens. Ils placèrent des reliques dans les troncs vénérés, plantèrent des croix à leurs pieds ou accrochèrent des niches de la Vierge... (Photo 6) Beaucoup de ces arbres sont encore là et si l'un disparaît un autre le remplace. Les traditions se perpétuent et alimentent aussi les histoires et les légendes. Certains sont associés à des personnages célèbres, (Photo 7) à notre passé industriel, aux différentes guerres (Photo 8) et d'autres trônent fièrement dans les parcs et jardins de notre patrimoine architectural. Parmi eux se trouvent aussi « les exotiques », les « rares », introduits sur notre sol suite aux prospections botaniques et aux nombreux échanges. (Photo 9) Ils ont été plantés sur notre sol, devenant des curiosités végétales loin de leurs pays et continents d'origine.

Ces sujets séculaires sont de véritables monuments vivants : enracinés depuis des siècles, ils luttent contre le vieillissement, les maladies, les aléas climatiques et surtout la fureur dévastatrice de l'homme. Dès la germination, leur destinée est parsemée de danger et c'est un exploit de pouvoir les découvrir encore actuellement.

Ma passion a pris son envol depuis quinze ans environ. Bon nombre d'arbres remarquables ont disparu, certains victimes de vents violents, d'autres supprimés pour leur dangerosité ou sont morts tout simplement. Hélas il arrive encore trop



▲ Massacre à Aumontzey (88) (photo 10)



Remembrement Jeanménil (88) (photo 11) ►

Vierge Rannée (35) (photo 6)



▼ Tilleul de Vaucouleurs (55) (photo 7)



▼ Chêne observatoire de Herméville-en-Woëvre (55) (photo 8)



souvent que pour satisfaire la réalisation d'un projet d'urbanisme, on élimine sans scrupule un arbre d'exception ou des alignements au complet. Trop souvent aussi l'utilisation de tailles drastiques les condamne irrémédiablement, (Photo 10) sans parler des fouilles de construction qui endommagent leur système racinaire. Considérer un arbre par un symbolique et modeste rond sur un plan, prend une autre dimension sur le terrain ! La redistribution rationnelle des terres agricoles par le remembrement (Photo 11) fait disparaître trop souvent des beaux arbres champêtres, marqueurs du paysage dont le devenir aurait pu être remarquable. Minimiser son espace vital aérien et au sol, conduit l'arbre à son dépérissement. Associé au bâti, l'arbre contribue à la valeur esthétique du site...

Préserver les arbres remarquables est une nécessité car ils sont les ambassadeurs vivants de notre passé. Mais respecter les arbres quels qu'ils soient

l'est tout autant ! Les mentalités semblent évoluer lentement et des lois voient le jour pour favoriser leur classement et leur protection. À titre d'exemple, au même titre que plus de 300 arbres français, le chêne normand d'Allouville- Bellefosse bénéficie d'une protection comme monument naturel ou site classé. (Photo 12) Ces « reliques » conservées par nos aïeux, sont des héritages vivants que nous devons essayer de léguer à nos enfants.

Avec 17 millions d'hectares de forêts, la France métropolitaine recèle une diversité d'essences considérable, bonifiée par une position bioclimatique avantageuse à 3 tendances, méditerranéenne, continentale et océanique. Avec cela s'ajoute la grande variété des sols et notre riche histoire. Le potentiel de sujets remarquables en est donc plus grand, la difficulté de les trouver aussi... Par expérience, je m'aperçois que chaque recoin mérite d'être parcouru et observé. pour les « déni-

cher », il est indispensable de fouiner dans les forêts, visiter les parcs et jardins, scruter le moindre paysage, parcourir méticuleusement communes et hameaux, sans oublier d'arpenter les abords des édifices religieux (Photo 13) et monuments historiques. S'égarer parfois, réserve aussi de bien belles surprises végétales. Certains ne seront peut-être jamais découverts et d'autres seront classés remarquables tardivement. Devenir un arbre d'exception est très long et déjà bon nombre d'arbres en ont le potentiel... De la patience il faut, mais aussi beaucoup de chance pour traverser les épreuves de la vie d'arbre, « ligoté » au sol par les racines jusqu'à la mort... (Photo 14)

En m'appuyant sur les critères énoncés précédemment, j'ai choisi un certain nombre d'entre eux dans mon inventaire, pour vous les faire découvrir mais surtout pour vous inciter à aller à leurs rencontres... À bientôt donc, dans un prochain numéro...



▲ Le chêne chapelle d'Allouville-Bellefosse (76) (photo 12)



▲ Hêtre de Reinhardsmunster (photo 14)

# Rencontre régionale d'arboristes grimpeurs 2019

## La Réunion

9 et 10 novembre 2019

La Rencontre Régionale d'Arboristes Grimpeurs s'est déroulée dans le parc boisé de la ville de La Possession, dans le nord de l'île de La Réunion. Cette rencontre a été mise en place par une nouvelle association AEG (Arboristes Elagueurs Grimpeurs), le CAOI qui en était historiquement à l'origine ayant décidé de ne pas la gérer pour cette année.

Une douzaine de concurrents se sont donc retrouvés le vendredi pour la vérification des EPI, la finalisation des inscriptions et le tour des épreuves. Le samedi, les différentes épreuves installées la veille par les bénévoles ont vu défiler les concurrents, dans la bonne humeur et la chaleur qui caractérisent ce genre d'événements sur notre petite île ! Entre « bois noirs » (*Albizzia lebbbeck*), tamarins pays (***Tamarindus indica***) et flamboyants (*Delonix regia*) nos grimpeurs tropicaux ont pu apprécier les parcours et stations mis en place. Les tableaux de « scoring » une fois remplis, les quatre concurrents appelés à s'affronter sur l'arbre mystère du lendemain ont été nommés. Chacun a pu alors se réhydrater en attendant la cuisson des différentes grillades offertes par AEG et amicalement préparées par notre grimpeur-cuistot en chef. Les partenaires commerciaux (ZERO-3000, Piton Motoculture, Meca Trucks) ayant disposé des stands de matériels les grimpeurs et visiteurs ont pu admirer les nouveaux équi-



▲ Concurrents et organisation

pements et matériels et assister à des démonstrations de différents types de broyeurs. Clément Aquilina du CAUE de Saint-Denis a fait un exposé fort apprécié sur la mise en place sur l'île de La Réunion d'une section locale pour les arbres remarquables, repérage et labellisation le cas échéant.

La finale a démarré le dimanche matin, l'arbre mystère choisi étant un beau bois noir aux charpentières toutes disposées à accueillir nos concurrents. Ils ont rivalisé de techniques et de savoir-faire pour accéder au point haut et passer de la station de la scie à celle du buzzer en faisant un crochet

par le lancer (des rondins de bougainvillée faisant office de projectiles) et la perche. Un sextuor attentif de jurés a diligemment rempli les fiches de notation et le total des points, bonus et pénalités pour finalement produire le résultat tant attendu : premier Thibaut Blanchard, deuxième Patrick Marbois, troisième Patrick Kbidy et quatrième Baptiste Bernabac. La remise des lots a été particulièrement appréciée, ZERO-3000 ayant fourni quantité de lots complétés par Petzl, Teufelberger, Camp, Courant, ARS, Climbing Technology et autres généreux donateurs qui ont pu faire plaisir non seulement aux concurrents mais aux bénévoles et autres petites mains. Le finaliste, à savoir Thibaut, s'est même vu offrir un billet d'avion pour les rencontres nationales grâce à la générosité conjointe de Bourbon Elagage et de Elag' à li, les deux plus anciennes entreprises de l'île dans le domaine.

Merci aux participants, bénévoles, sponsors, à la mairie de La Possession et à la solidité de nos arbres sans laquelle rien ne serait possible...

▼ Rencontres régionales de la Réunion



Texte et photos  
Jean-Jacques Segalen, adhérent DOM

# La ville de Champlan lauréate du prix du mandat des trophées Eco actions 2019 !



LES ECO MAIRES / ANET DE PHOTOALEZANE



CHAMPLAN



CHAMPLAN

### ▲ De haut en bas

Remise du prix du Mandat des Trophées Eco Actions 2019 au maire de Champlan

Plantation avec les scolaires dans le cadre de la journée internationale des forêts

Plantation en novembre 2019 d'une cinquantaine de sujets au parc municipal Ravelin

Le 17 décembre dernier, la commune de Champlan, adhérente de la SFA et membre du conseil d'administration de l'association depuis 2019, a été récompensée par le prix du Mandat des Trophées Eco Actions 2019 décerné par les Eco Maires, pour la mise en place de l'action intitulée « La réhabilitation environnementale du village de Champlan : onze ans d'actions municipales ». L'engagement de la commune a été reconnu et récompensé au niveau national, régional et départemental, avec plus d'une vingtaine de distinctions et d'appel à projets qui donnent les moyens financiers pour agir et valoriser le territoire. Elles officialisent et rendent pérenne l'engagement territorial en faveur de la protection de l'environnement et des grands équilibres écologiques afin de relever le défi climatique et la préservation de la biodiversité.

### Extrait du discours de Christian Leclerc

Pour citer Confucius, le bonheur n'est pas au sommet de la montagne, mais dans la façon de la gravir. Le mardi 17 décembre 2019 n'est pas un jour comme les autres. Ce jour traduit plusieurs dizaines d'années de travail et des milliers d'heures données à la vie d'un village.

Tout a commencé lorsque, petit, j'ai vu mon terrain de jeux disparaître pour laisser la place à de multiples servi-

tudes publiques qui ont accompagné le développement de l'agglomération parisienne. Pendant plus d'une vingtaine d'années ensuite, je me suis engagé à défendre l'environnement de mon village natal au sein d'une association en tant que simple bénévole.

Avec conviction et obstination, je me suis alors investi pour refuser la fatalité et faire en sorte que notre village préserve et renforce ses atouts car ce petit territoire est un véritable écrin de verdure à moins de 17 kilomètres de Paris. Cette commune, c'est Champlan, et depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle elle est nommée « Le Pré de Paris ». Les années ont passé, je suis devenu Président de cette association de protection de l'environnement, puis conseiller municipal et maire adjoint en charge de l'environnement. En mars 2008, comme une continuité logique de cette aventure humaine, j'ai été élu maire de ce petit village. Enfin, les rêves, les idées et les projets allaient pouvoir trouver le catalyseur d'une équipe municipale motivée et convaincue de mettre l'environnement au cœur de ses politiques publiques. C'est ainsi que durant ces deux mandats nous avons réussi à construire un projet de territoire dont la colonne vertébrale est traduite maintenant dans son Plan Local d'Urbanisme qui va permettre de transformer les contraintes territoriales actuelles en atouts. Chaque délaissé routier, autoroutier, voie ferrée, chaque centimètre carré oublié sera valorisé ou préservé et servira à l'épanouissement de la Nature sous toutes ses formes et pour le développement de la biodiversité. Encourager les actions de sensibilisation à la Nature de tous les publics pour en plus créer du lien social – enfants, adolescents, adultes, seniors – au travers d'initiatives tout au long de l'année, pour ainsi préserver sereinement l'avenir des générations futures.

Ces engagements mettent à la fois en avant la solidarité environnementale par des projets valorisant le territoire et sont le fruit d'idées partagées au sein de notre équipe municipale, avec une large mobilisation des agents administratifs

### ▼ Chêne multicentenaire au parc Boyer



CHAMPLAN



# Rencontres d'arboriculture 2020

et techniques de la ville, et le soutien de la population.

Nous sommes ainsi passés des idées et des paroles, aux actes et aux projets, qui mettent en œuvre un vaste programme de réhabilitation environnementale de notre village. Des milliers de végétaux sont plantés chaque année : arbres, arbustes, plantes vivaces, haies. Les noues paysagères, talus, bosquets, créations de mares, jardins partagés sont aménagés pour encourager la vie, les habitats et le développement des écosystèmes et de la continuité écologique de la trame verte et bleue indispensables aux grands équilibres de la nature et au bien-être de l'humanité.

Bien d'autres projets sont à l'étude et viendront compléter les actions déjà engagées.

La reconquête des territoires doit se faire dans le respect non négociable de la Nature et doit se faire par l'impulsion des communes, berceaux de ces territoires dans lesquelles tout se passe, et tout se vit. La méthode a consisté à construire un projet de réhabilitation du village cohérent, efficient, en harmonie avec le vivant. Les étapes sont balisées par des challenges relevés, des partenariats et des recherches de financement concrétisés par des réponses apportées par la ville aux appels à projets de l'Etat, de la Région ou du Département de l'Essonne qui nous permettent aujourd'hui de réaliser nos rêves : Vivre en harmonie avec la Nature, c'est possible même à côté de Paris !

Il s'agit d'une reconnaissance énorme mais aussi d'un encouragement à continuer dans ce sens. Je remercie nos équipes : élus, agents municipaux, les enfants et la population ainsi que les associations de protection de l'environnement pour leurs actions à nos côtés, ainsi que l'association des Éco-Maires, leurs partenaires et son jury, car c'est un véritable honneur d'être distingué par ses pairs. L'important, c'est le chemin emprunté, d'où l'on part et où l'on arrive...

Que la Nature soit le Chemin..., partout au centre de nos politiques publiques...

## RENCONTRES NATIONALES D'ARBORICULTURE 2020

Elles auront lieu dans le sud au château de Castries,  
près de Montpellier, le week-end du  
**12, 13 et 14 juin.**

L'accueil des concurrents se fera dès le jeudi après-midi.



DAMIAN LOHNSKI

▲ Château de Castries

### RRA OUEST/IDF

16 et 17 mai  
MFR, 20, rue du Château  
Pointel (61)

### RRA SUD-OUEST

11 et 12 avril  
9, rue du Château  
Allemans-du-Dropt (47)

RENCONTRES  
RÉGIONALES  
D'ARBORICULTURE  
2020

### RRA NORD-EST

6 et 7 juin  
Promenade Saint Just  
Laon (02)

### RRA SUD -EST

25 et 26 avril  
Parc Arthur Rimbaud  
Bagnols-sur-Cèze (30)

# MUET COMME CARPINUS

Texte et photos Jérôme Beauruelle, adhérent Nord Est

## Réflexion absurde

N'y a-t-il rien de plus silencieux qu'un arbre ? Une pierre, peut-être, un réverbère certainement.

Et si c'était nous qui ne savions/pouvions pas écouter ?

De notre point de vue, l'arbre est dans l'immobilité. Il pousse d'année en année dans nos régions, patiemment, centimètre après centimètre. Tellement lentement que c'est imperceptible pour les bipèdes frénétiques que nous sommes.

Cela fait une quarantaine d'années que la recherche fondamentale fait des découvertes ahurissantes sur les végétaux. Leur capacité à déterminer où est le haut et où est le bas. Leur capacité à trouver l'eau, à se défendre. Un végétal ressent son environnement. Il s'y adapte.

Quittons notre approche anthropomorphique. Il est vrai que nous avons tendance à comparer un organisme à un autre

organisme que nous connaissons, nous. C'est humain, mais rien n'est plus différent d'un être humain qu'un végétal. Ce qui est un remède pour l'un est le plus sûr des poisons pour l'autre. Le temps est un vecteur de compréhension essentiel. Nous sommes sur une échelle-temps différente. Dans l'espérance de vie et, je suppose, dans la perception même du temps. Sommes-nous perçus comme des arbres par une fourmi ou un éphémère<sup>1</sup> ?

Notre perception et notre compréhension sont conditionnées par nos récepteurs sensoriels les plus performants. Nos yeux, nos oreilles. Le spectre visible est compris entre l'infrarouge et l'ultraviolet et le spectre audible est compris entre l'infrason et l'ultrason. Regardons les fleurs sous un filtre ultraviolet, c'est une autre dimension. Les plantes à fleurs s'adressent à leurs pollinisateurs. Mais que ce soit la lumière ou le son, cela reste une question de longueur d'ondes et il y a forcément émetteur donc récepteur du signal.

Les plantes interagissent avec leurs pollinisateurs mais pas seulement. Certaines, telle la bourrache, sont capables d'appeler à la rescousse des coccinelles quand elles sont attaquées par les pucerons, en produisant des phytohormones<sup>2</sup>. Le maïs appelle les nématodes pour se débarrasser des chrysomèles<sup>3</sup>. Les plantes sont capables de se prémunir lorsqu'elles sont attaquées.

Penchons-nous sur une anecdote (trop) souvent citée :

Vers 1984, dans une province sud-africaine, plusieurs élevages furent touchés par une mortalité importante d'antilopes. Après autopsie, il apparut que l'estomac de ces herbivores était rempli de feuilles d'acacia mais que le processus de digestion ne s'était pas déclenché. Certains tanins<sup>4</sup> bloquaient une enzyme indispensable à la digestion. Les animaux mouraient de faim le ventre plein. Que s'est-il passé ? Le biome<sup>5</sup>, là-bas, est de type savane. Des étendues d'herbacées et quelques arbres parsemés. Les acacias, déjà défendus par une armure épineuse, mobilisent leurs tanins dans leurs feuilles jusqu'à des niveaux mortels en cas d'agression. Les acacias broutés préviennent les autres acacias proches au moyen d'un composé volatil – l'éthylène. Pourtant les koudous en liberté ne meurent pas, malgré un processus de défense identique des acacias.



1. Famille d'insectes dont la forme adulte vit de une à trois journées

2. Substances chimiques produites par la plante

3. *Diabrotica virgifera* est un coléoptère qui se nourrit de racines

4. Les tanins sont des substances chimiques produites pour la défense de la plante.

5. Fait référence à une zone géographique qui partage un climat, une faune et une flore similaire

Oui, mais les koudous changent d'arbre quand la concentration en tanin augmente et ils remontent le vent. L'éthylène étant transporté par le vent, les arbres en amont du lanceur d'alerte ne peuvent pas recevoir le message de danger. Pas bête, le brouteur. Il y aurait une intelligence animale ? Dans le cas qui nous intéresse, les animaux étaient élevés dans de gigantesques enclos. Sans possibilité de remonter le vent. Aiguillonnés par la faim et en supposant qu'ils savaient le risque mortel de l'acacia, les koudous finirent par aller contre toute précaution et en payèrent cher le prix. Le coupable de toute cette histoire est l'enclos. Ne nous y trompons pas. Aggression/riposte, Action/réaction. Pouvons-nous pour autant conclure à une communication intelligente ou bien à une réaction mécanique ? Au niveau actuel des connaissances, il serait maladroit, voire farfelu, d'affirmer une intelligence. Pourquoi l'acacia mobilise-t-il ses tanins exclusivement suite à une agression au lieu de laisser ses feuilles toxiques ? Nous pouvons supposer que ses tanins sont difficiles à produire et donc limités. Cependant la ques-

tion principale réside dans la définition même d'intelligence. L'intelligence serait une capacité d'action réfléchie résultant d'une expérience passée. En d'autres termes, de mémoire et de projection.

Il y a un fossé fondamental dans la compréhension du végétal qui semble être dépourvu d'organes spécifiques et localisés tels qu'un nez, des oreilles ou encore des yeux. Il ne nous ressemble pas. Il dispose pourtant de récepteurs sensoriels, certains sont connus comme les chloroplastes<sup>6</sup> et d'autres restent à découvrir. Nous ne trouvons que ce que nous cherchons après tout. Il faudra attendre l'invention du radar en 1920<sup>7</sup> pour comprendre le principe d'écholocation des chauves-souris et autres dauphins.

Tout reste à découvrir et c'est cela qui est transcendant car cela bouleverse jusqu'aux fondements de notre capacité de compréhension.

6. De chloros (vert) et plaste (modeler, façonner). Lieu de la photosynthèse et sensible à la lumière.  
7. Même si, dès 1794, il est démontré que la chauve-souris s'oriente grâce à son ouïe.

## Le saule et le castor

### Suite et fin

Dans le numéro 88 de *La Lettre de l'arboriculture*, Thierry Guérin nous avait fait partager l'histoire de ce castor au grand appétit, qui s'était attaqué à un saule bien plus gros que lui...

Il n'y croyait plus mais au bout d'un peu plus d'une année de travail, le castor a réussi !

L'arbre est resté en feuilles tout l'été, comme quoi les

pores diffus sont actifs jusqu'au coeur de l'arbre.... Il s'est paré de jaune précocement à l'automne... et il est tombé quand le diamètre restant du tronc faisait environ 20 cm de diamètre, sans doute aidé par quelques coups de vent. Une fois l'arbre à terre le castor cisaille proprement les branches pour grignoter l'écorce. Cela doit être drôlement appétant pour se lancer dans un tel boulot !

Photos Thierry Guérin, adhérent Centre Ouest

▼ Le castor à l'œuvre de nuit



▼ Arbre après la chute : détail au niveau du tronc





ASSA

# ASSA TÉMOINS DU PASSÉ

## LES CHÊNES SONT AUSSI LES ARBRES DU FUTUR

---

Jean-Luc Pasquier

**Le groupe des chênes recèle de nombreuses espèces susceptibles de répondre aux défis climatiques des plantations en ville.**

**La Journée Suisse de l'arbre 2019 a abordé la thématique du genre *Quercus* sous différentes facettes,**

**de la préservation du patrimoine aux opportunités des nouvelles plantations.**

**Cet article rédigé par Jean-Luc Pasquier, journaliste suisse, a paru en janvier dernier dans la revue allemande *G-Plus*.**

Organisée par la ville de Genève pour l'Union Suisse des Services des Parcs et Promenades (USSP), en partenariat avec le canton de Genève et l'Association Suisse des Soins aux Arbres (ASSA), la Journée suisse de l'Arbre s'est déroulée le 28 novembre à l'HEPIA (haute école du paysage, d'ingénieurs et d'architectes de Genève). Ainsi, plus de 180 participants venus de toute la



Les chênes ponctuent nos paysages depuis des siècles mais tendront à disparaître si rien n'est entrepris pour les préserver



ASSA

Suisse ont suivi une douzaine de conférences bilingues de haut rang sur la thématique des chênes. En préambule, Daniel Oertli, chef du service des espaces verts de la ville hôte, a rappelé l'importance du chêne pour le canton de Genève par sa forte représentation dans les forêts, en campagne et en alignements. L'objectif de la journée était d'éclairer les acteurs de l'arbre en ville dans leur gestion d'un patrimoine hérité ou dans la plantation de nouveaux chênes. Les réflexions ont également porté sur l'avenir des chênes et les opportunités d'espèces nouvelles pour les villes.

## Emblème genevois

Roger Beer, chef du secteur des forêts et des arbres isolés à l'office cantonal de l'agriculture et de la nature de Genève a évoqué le chêne comme une figure patrimoniale des villes-paysages à l'image de Genève. Le chêne y est passé du statut d'arbre forestier à celui d'arbre urbain. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle,

les forêts genevoises ont été exploitées selon le régime du taillis, c'est-à-dire des coupes rases dont on laissait les souches rejeter. C'est peu dire que les chênes en ont souffert. En 1950, les forêts étaient exsangues et l'État a

## Quel est le meilleur moment pour planter un arbre ? 20 ans plus tôt.

(Proverbe chinois)

modifié sa politique d'exploitation forestière. Aujourd'hui, les chênes, *Q. robur*, *Q. petraea* et leurs hybrides, composent

les 60 % du peuplement des forêts genevoises. Quant aux 250 000 arbres inventoriés hors forêts à Genève, on y trouve quelque 20 000 chênes, dont une majorité des types précités, mais aussi près de 70 espèces et variétés *Q. myrsinifolia*, *Q. alba*, *Q. faginea*, etc. Parmi ces espèces, Roger Beer relève que le chêne vert *Q. ilex* a été planté à de nombreux endroits, dont certains dans des situations désastreuses, et qu'il remplit entièrement ses fonctions d'arbres urbains. D'après M. Beer, l'assortiment planté devra continuer de comprendre des chênes chevelus *Q. cerris*.

## Le potentiel des chênes en Suisse

Dr. Peter Brang, de l'institut fédéral des forêts, de la neige et du paysage (WSL), a expliqué les conditions de répartition des 4 espèces présentes en Europe, à savoir *Q. cerris*, *petraea*, *pubescens* et *robur*. Selon l'expert, *Q. robur* se trouve dans des régions en Suisse où le delta



THIERRY LAMANT

▲ Le chêne à feuilles de saule *Q. phellos* présente une très grande et magnifique couronne, parfait pour les grands jardins ou les cours d'école, ici un sujet de l'arboretum des Grandes Bruyères en France.



JEAN-LUC PASQUIER

des précipitations est le plus large (entre 500 et 2000 mm) alors que les *Q. cerris* et *pubescens* préfèrent les zones où il pleut entre 500 et 1 000 mm. Étonnamment, on ne trouve que très peu de chênes dans les forêts suisses et cela découle des conséquences désastreuses de l'exploitation traditionnelle par l'abattage sur souche mentionné précédemment. Face au changement climatique, le chêne rouvre, *Q. robur*, aurait potentiellement une zone d'établissement naturelle beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui. On peut dès lors parler du chêne comme un gagnant face au réchauffement, mais attention, il s'agit d'une projection qui ne prend pas en compte la vitesse dudit changement. Les hêtres seront les grands perdants et, lorsqu'ils laisseront leur place, les chênes pourront les supplanter. À ce titre, plus de 50 plantations expérimentales comprenant 18 espèces de ligneux de 7 provenances différentes, dont 3 espèces de

chênes, sont planifiées dans toute la Suisse entre 2020 et 2022 (voir le site [www.testpflanzungen.ch](http://www.testpflanzungen.ch)). Les provenances sont principalement de Suisse, mais aussi des pays du Sud, Balkan, Bulgarie et Turquie afin d'étudier si ces origines étrangères permettent de garantir un couvert forestier malgré des précipitations plus faibles et des températures plus élevées. Ceci avec pour objectif de répondre aux questions qui se posent au sujet de l'établissement de peuplements adaptés aux changements à venir.

## Quel chêne planter au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Du côté du renouvellement des espèces du patrimoine arboré des villes, Thierry Lamant, technicien forestier, expert arboriste et dendrologue a indiqué qu'actuellement, les tendances à planter *Q. cerris* et *Q. frainetto* étaient une bonne chose, mais il faudrait diversifier l'assortiment avec des espèces naturellement capables de s'adapter aux milieux urbains. À commencer par *Q. acutissima* parfait pour le climat des villes ou *Q. alnifolia* pour les petits jardins. Pour les milieux très secs, le *Q. calocot* est très résistant et commence à être cultivé en France. *Q. gilva* est superbe et supporte les hivers très froids. *Q. glauca* résiste à des températures très variables et supporte les chaleurs sèches. Pour remplacer les thuyas, le *Q. phillyreoides* résiste au chaud, au froid et au sec et peut être taillé en forme. *Q. variabilis* pousse vite, même sur sols maigres et peu fertiles. *Q. buckleyi* supporte les sols calcaires et remplace le chêne rouge sur les sols carbonatés (attention de ne pas planter des arbres greffés sur porte-greffe calcifuge !). *Q. gambelii* est un petit chêne poussant facilement sur des sols maigres et peu profonds et dont les couleurs d'automne sont magnifiques. *Q. havardi* est un nain de 1,5 m, caduc, très résistant au sec et au milieu aride, il est drageonnant et permet de coloniser de larges espaces. *Q. hypoleucoides* est persis-

◀ *Quercus ilex* : ce jeune chêne vert s'accommode de sols maigres, de conditions difficiles et peut être taillé aisément sans oublier qu'il dispose d'un feuillage persistant

tant et supporte des chaleurs sèches absolues et des gels jusqu'à -20°C et en plus, belles feuilles blanchâtres. Dans les sols sableux, *Q. falcata* pourrait supplanter les pins maritimes. *Q. laceyi* pousse très bien sur sols calcaires peu profonds et résiste au froid, il a un beau feuillage bleuté. À l'opposé, le *Q. marilandica* apprécie les sols acides et très maigres ainsi que les fortes chaleurs. Le *Q. pungens* est adapté aux sols peu profonds, secs et chauds. Le *Q. vaciniifolia* à feuille de myrtilles ressemble à de petites azalées et supportent le sec tout comme la chaleur des talus sud. *Q. cupreata* supporte les plus grands écarts de température parmi tous les chênes cités ci-dessus. *Q. canariensis* est une solution parfaite pour le défi climatique à venir. Finalement, le chêne vert *Q. ilex* peut être planté au chaud et au froid jusqu'à 1 400 mètres. Certaines espèces ne sont pas disponibles en pépinière, cependant, M. Lamant a invité à diversifier l'assortiment des chênes car toutes ces espèces répondent vraiment aux situations urbaines d'aujourd'hui et de demain.

## L'assortiment suisse

Pour Vincent Compagnon, directeur des Pépinières Genevoises, les phénomènes de mode représentent un grand dilemme. Il a cité l'exemple du *Q. cerris* : persuadé de son intérêt pour les sols genevois, il en a cultivé durant des années sans les vendre, et, au moment où il a détruit le lot complet, le marché les lui demande soudain. Il confirme que *Q. cerris* demeure recommandé, tout comme le chêne pubescent *Q. pubescens*, le chêne de Troie *Q. rojana*, le chêne à feuille de châtaigner *Q. castaneifolia* ou le chêne du Japon à feuilles de châtaigner *Q. acutissima*. Quant au chêne liège de Chine *Q. variabilis*, il dispose d'une épaisse écorce de liège le rendant capable de supporter le climat genevois et ses déficits hydriques. Parmi les chênes persistants, les trois quarts des ventes sont réalisées par le chêne vert *Q. ilex*. Le

chêne liège *Q. suber* est aussi persistant et résiste à -15°C mais n'aime pas la concurrence. *Q. myrsinifolia* présente un joli débourrement et un petit développement, également persistant à l'instar du chêne bleu du Japon i. « Mais attention ! » avertit le pépiniériste « tous les chênes persistants doivent être effeuillés au 2/3 et planté au mois de mars-avril en terre chaude. Traités ainsi, les persistants reprennent bien, il faut toutefois patienter jusqu'au mois de juin pour les voir débourrer. Je recommande d'acquérir les chênes chez un pépiniériste cultivateur qui garantit l'authenticité variétale. N'utilisez que des arbres multipliés par semis afin d'assurer la biodiversité et l'adaptation au sol. Consommez local, c'est totalement primordial ! ».

## L'importance de la réitération

Par ses observations, Christophe Drénou du Centre National de la Propriété Forestière (CNPF) a expliqué l'architecture du développement d'un arbre, et plus particulièrement celle d'un chêne-liège, en soulignant l'importance du principe de la dépense et

de l'épargne des bourgeons. En clair, un arbre dépense de l'énergie pour développer des pousses et il conserve simultanément des bourgeons latents qui seront prêts à être utilisés en cas de stress traumatiques (casse, sécheresse, etc.). Ainsi, les chênes sont capables de réitérer des pousses suppléantes - appelé négativement « gourmands » - à des endroits dénudés. Les suppléments sont donc des solutions en cas de traumatisme et peuvent être considérés comme une assurance vie des arbres. Dans le sol, les racines produisent aussi des mécanismes capables d'émettre des racines de réserve à l'intérieur du volume racinaire qui avait été colonisé durant les jeunes années de l'arbre. Cette faculté est connue des pépiniéristes qui transplantent avec succès les arbres dont les racines ont été régulièrement coupées. Mais attention, cette résilience n'est possible que jusqu'à des coupes de racines inférieures à 4 cm de diamètre.

## Maladies et ravageurs du chêne

Nicolas Béguin, arboriste conseil, a expliqué qu'au-delà des maladies

## Sélection parmi les conseils prodigués par le spécialiste

### CONSEIL 1

Lors d'un diagnostic, ne pas être induit en erreur par des symptômes parfois passagers (déficit foliaire, mortalité de branches)

### CONSEIL 2

Respecter le temps long des arbres (savoir attendre, surveiller sans intervention)

### CONSEIL 3

Préserver les couches de sol superficielles contre les tassements, les tranchées, les engorgements en eau, etc.

Source : Christophe Drénou – CNPF – France – Journée suisse de l'arbre – 28-11-2019

À noter que l'on peut se former à utiliser un outil de diagnostic visuel de l'état des arbres dénommé « méthode ARCHI ». Pour en savoir plus, l'auteur vous recommande la lecture des ouvrages *Face aux arbres – Apprendre à les observer pour les comprendre* (2019, éditions Ulmer) et *Arbres – Un botaniste au musée* (2018, éditions Fage).

connues et des ravageurs usuels, le changement climatique fait apparaître ou réapparaître des parasites comme le grand capricorne ou les agriles du chêne. Désormais, le tigre du chêne et les zeuzères sont par exemple déjà présents au Tessin. Du côté des maladies, le charbon du chêne attaque les nouvelles espèces plantées (*Q. cerris*, *Q. ilex*). Par l'effet du réchauffement climatique, d'autres montent vers le

nord comme le *Phytophthora ramorum*, le flétrissement américain du chêne ou la maladie de l'encre. D'autre part, les polypores sont des pourritures qui posent des problèmes de sécurité car le bois devient vite cassant. Ils dégradent aussi les souches et provoquent des pertes d'ancrage sur des arbres encore vivants. De nombreuses maladies ou insectes se nourrissent des chênes, ce qui contribue aussi à un grand

réservoir de biodiversité très recherché, on parle de 300 à 500 espèces différentes sur le chêne, mais lors de déséquilibres, souvent engendrés par l'action de l'homme, ces attaques peuvent porter des atteintes fatales à certains peuplements, d'où l'importance de se préoccuper de la santé des arbres en favorisant leurs conditions de croissance pour les aider à surmonter ces attaques.

## ERRATUM !

Une erreur s'est glissée dans le texte sur les Géants de Balavaux (*La Lettre de l'arboriculture* 92), à propos des polypores. La rédaction formule toutes ses excuses.

Il fallait lire :

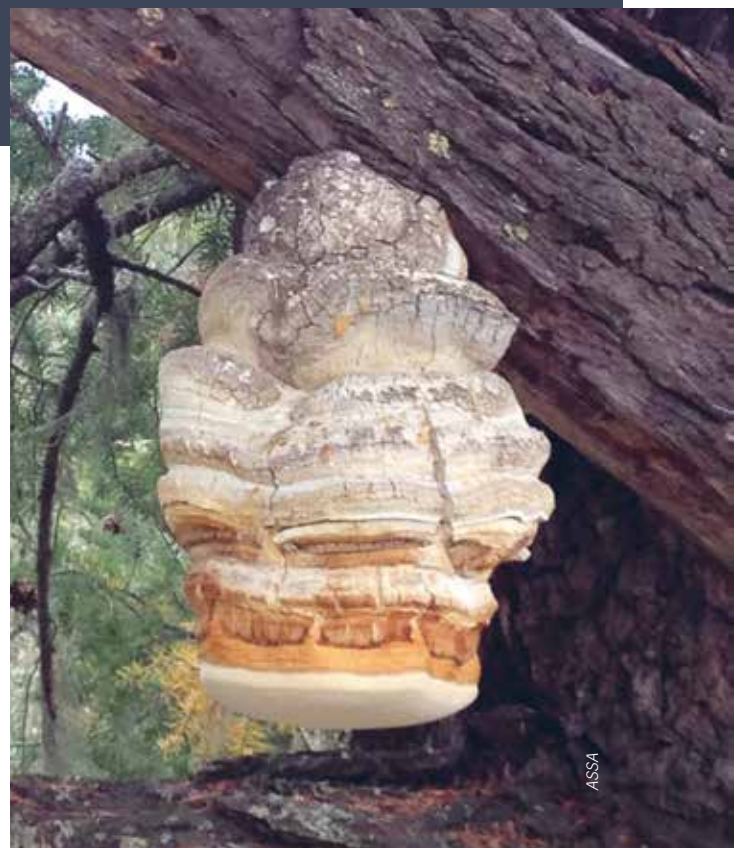
« Sur ces vieux arbres, plusieurs cavités et plaies sont présentes avec pour certains des *Polyporus sulphureus* (polypores soufrés) et pour d'autres, de très vieux carpophores de couleur jaunâtre en forme de piles d'assiettes d'environ 30 cm de diamètre sur 40-50 cm d'épaisseur. Les nombreuses lignes indiquent le nombre d'années ! Il s'agit du *Laricifomes officinalis* ou polypore officinal. Comme son nom l'indique, le polypore officinal est depuis toujours utilisé

comme remède en raison de son effet purgatif et antispasmodique. Le médecin grec Dioscoride conseillait déjà son utilisation pour traiter la phtisie. La substance active identifiée est l'acide agaricinique, responsable de la saveur très amère de sa chair (neuKom 1997). Il est également employé en homéopathie. Certaines tribus indiennes d'Amérique du Nord le vénéraient déjà ; elles lui conféraient des forces surnaturelles (Blanchette et al. 1992) et le plaçaient dans les sépultures des chamans sous forme de petites statuettes sculptées (extrait Institut fédéral de recherches WSL) »

▼ Polypore soufré et polypore officinal ►



ASSA



ASSA



Arboresco

# HISTOIRE D'ARBRES

## UN COLLOQUE À MONS SUR L'ARBRE URBAIN



Place à l'actualité, avec un compte rendu sur le colloque international Histoire d'Arbres qui s'est tenu à Mons (Belgique) les 21 et 22 novembre dernier réalisé par la fédération wallonne d'horticulture.

La suite de l'article de christiane Herman « La couverture végétale, la couette des continents » dans un prochain numéro.

Ces 21 et 22 novembre 2019, dans le cadre de la « Semaine de l'arbre », le colloque international « Histoire d'Arbres » a réuni au Wallonia Conference Center de Mons, une vingtaine de spécialistes mondiaux autour de la thématique des arbres en milieu urbain. L'occasion de faire l'état des connaissances et des techniques de choix, de mise en œuvre et de gestion du patrimoine arboré en agglomérations et le long des voiries.

### Un vaste programme de conférences

Une vingtaine d'experts belges, français, suisses et canadiens ont exposé les différentes facettes des arbres urbains : leur intérêt pour l'homme et la nature, la conception des aménagements afin de favoriser leur développement harmonieux, les points importants à prendre en compte lors de la plantation, la qualité des sols, l'importance d'un bon système racinaire et les différents moyens d'assurer la protection des arbres.

Le programme incluait également l'exposé de cas concrets, à l'étranger ou en Wallonie, comme celui de Gaëtan Comes, d'Arboresco, sur l'aménagement et la revitalisation d'arbres remarquables. G. Comes n'a pas manqué de

rappeler dans son introduction que la majorité des élagages n'ont aucun effet positif pour l'arbre, la taille visant surtout à permettre la cohabitation entre ces géants du monde végétal et notre société humaine.

Le colloque a été suivi avec intérêt par quelque 550 personnes ; gestionnaires publics ou privés, chercheurs, étudiants, architectes paysagistes, techniciens, grimpeurs, qui pouvaient intervenir avec des questions à la fin des exposés.

### Un salon professionnel et associatif

Lors de chaque pause, les participants pouvaient échanger dans le grand hall où étaient rassemblés des stands professionnels et associatifs présentant tout le panel des outils, produits et techniques couramment utilisés dans la gestion des arbres, sans oublier le travail des architectes paysagistes et des pépiniéristes. Ceux-ci

Le colloque international « Histoire d'Arbres » a réuni à Mons en Belgique, ▼ une vingtaine de spécialistes autour de la thématique des arbres en milieu urbain



MARTIN DELICOUR



▲ Durant les pauses les congressistes ont pu échanger avec les exposants professionnels et associatifs

étaient représentés par Alain Grifnée et Claude Vanhemelen, sur un stand du Collège des Producteurs, avec la mise en évidence de l'Union Ardennaise des Pépiniéristes, du Groupement des Pépinières de Lesdain, des Artisans du Végétal et du projet Certifruit.

## L'intégration de la plantation dans son environnement

Lors de ce colloque, Paul Deroose, architecte paysagiste spécialisé dans les arbres, membre de la BVTL-ABAJP (association Belge des Architectes du Jardin et du Paysage) est intervenu sur le thème de l'intégration de la plantation dans son environnement. Son exposé consistait en réflexions, illustrées par une succession de photos, autour des différents aspects environnementaux qui influencent l'intégration de la plantation à des endroits spécifiques, allant des environnements naturels jusqu'aux environnements extrêmement urbanisés, voire dénaturés. Nous en publions, dans les pages suivantes, de larges extraits.

Parmi la vingtaine de spécialistes mondiaux réunis autour de la thématique des arbres en milieu urbain, Paul Deroose, architecte paysagiste spécialisé dans les arbres, membre de la BVTL-ABAJP (Association Belge des Architectes du Jardin et du Paysage)

est intervenu sur le thème de l'intégration de la plantation dans son environnement. Voici de larges extraits de ses réflexions. Le texte intégral peut être consulté dans les Actes du colloque sur [www.histoiredarbres.be](http://www.histoiredarbres.be)

### La nature

Il va de soi que les rares endroits qui sont encore naturels dans le sens du terme ne demandent aucune intervention humaine, à part leur protection rigoureuse et une gestion qui se limite à cette protection.

Les réserves naturelles ont obtenu leur végétation suite aux conditions climatiques, leur histoire géologique, leur hydrographie, etc. Elles sont devenues des systèmes écologiques souvent extrêmement précieux et fragiles qui se sont formés durant des millénaires. L'homme y est quasiment absent.

### L'environnement rural

L'environnement rural est marqué par la présence de l'homme. Ce sont des environnements habités par l'homme, propices à la culture et que l'homme a formés souvent durant de centaines d'années.

Les activités sont, pour la plupart, encore étroitement liées au sol, au climat et même à des populations. L'impact de l'industrialisation de l'agriculture sur l'environnement rural a été considérable, dans certaines régions, néfaste.

### Les routes

L'image de notre environnement est indéniablement liée au réseau routier qui s'est développé dès l'apparition de l'homme. Nous connaissons le réseau routier de l'atlas établi par le Comte de FERRARIS : des chemins tous plantés d'arbres reliant nos villes et villages. Le train et l'auto, puis l'avion, changent fondamentalement la façon par laquelle nous vivons notre environnement.

### L'environnement urbain

Nos villes constituent un environnement spécifique en raison de leur histoire. Les centres historiques de nos villes sont, pour la plupart, très denses et ont, par la suite, peu de plantations, à l'exception d'anciens jardins et vergers ainsi que des cimetières auprès des églises. Ce n'est que depuis la Révolution française que les parcs et jardins appartenant au roi sont devenus des jardins publics. Vers 1850, les fortifications de nos villes, n'ayant plus de signification militaire, disparaissent. Elles seront à plusieurs endroits heureusement conservées et aménagées comme parcs publics : Bruges, Saint-Trond, Diest, etc. Les extensions de nos villes, qui datent du XIX<sup>e</sup> siècle, reflètent la société bourgeoise de la « soi-disant » Belle Époque et l'arrivée du chemin de fer. Peu de temps après l'automobile et la révolution industrielle, les évolutions sociétales mènent à une croissance inédite et une dispersion incontrôlée de l'habitat. C'est le phénomène de « l'urbanisation en ruban », qui détruira le paysage dans de grandes parties de notre pays.

### La conscience de l'environnement

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les recherches scientifiques ont fait comprendre que la terre est limitée et constitue « un vaisseau » extrêmement rare dans un univers immense.

Les changements climatiques qui se font sentir d'une façon de plus en plus aiguë nous mènent à regarder notre environnement différemment. Tout notre mode de vie (habitat, économie, mobilité, consommation etc.) est remis en question. Les plantations, plus

spécifiquement les arbres, obtiennent une toute autre signification, vu le rôle qu'ils jouent dans le processus de la réduction des gaz à effet de serre.

Comment intégrer la plantation dans son environnement ?

1. Prenons grand soin de nos arbres existants en milieu urbain et suburbain en respectant rigoureusement leur emplacement. Aucune intervention dans leur proximité.

2. Faisons un inventaire de tous nos grands arbres remarquables, autant dans le paysage où ils sont souvent liés à l'histoire du lieu, qu'en milieu urbain, tant privé que public. Protégeons ces arbres et soignons-les comme souches et « arbres mères ».

3. Plantons moins d'arbres mais prenons-en mieux soin. Donnons l'espace aux arbres suivant la dimension qu'ils atteindront

4. Evitons de planter des arbres qui nécessitent la taille au-delà de la période du développement du jeune arbre. L'arbre idéal est l'arbre qui peut se développer en toute liberté disposant amplement de l'espace nécessaire, tant dans l'air que dans le sol, pour atteindre ce résultat. Cela ne veut pas dire qu'il faut rejeter la taille architecturale des arbres comme nous la connaissons dans les jardins de la Renaissance (arbres taillés en rideau, espaliers, haies etc.). Mais nous devons être conscients du coût de la main-d'œuvre et de l'énergie requise.

5. Plantons des arbres dont nous sommes certains qu'ils se développeront de façon optimale à l'endroit où ils sont plantés, prenant en compte tous les facteurs qui jouent : le climat, le sol, l'hydrographie, les éléments culturels, etc. Méfions-nous de nouvelles espèces ou variétés qui n'ont pas encore vraiment fait preuve de leurs qualités souvent prétendues par des commerçants assidus. Respectons les traditions locales en matière d'espèces d'arbres (histoire).

Soutenons les pépinières régionales. Plantons des arbres qui sont cultivés le plus près possible de l'endroit où ils seront plantés. Plantons de jeunes arbres, mais avec beaucoup de soin.

Cela évite les longs transports avec des poids lourds, soutient la diversité des souches régionales et constitue un appui à l'économie régionale.

7. Arrêtons la chasse aux espèces exotiques ! Peut-être a-t-on exagéré avec les plantes exotiques pendant une partie du xx<sup>e</sup> siècle. Nous devons admettre qu'un grand nombre d'entre eux donnent un charme indéniable à certains quartiers de nos villes, nos vieux jardins, parcs et cimetières. D'une part, nous vivons dans un monde qui est devenu petit, où nous rencontrons et vivons avec des gens venant des quatre coins du monde. D'autre part, instaurer un purisme au niveau des arbres et plantes me semble une attitude révolue, même s'il va de soi que nous devons préserver nos zones naturelles des plantes exotiques.

### Valorisation des métiers du paysage

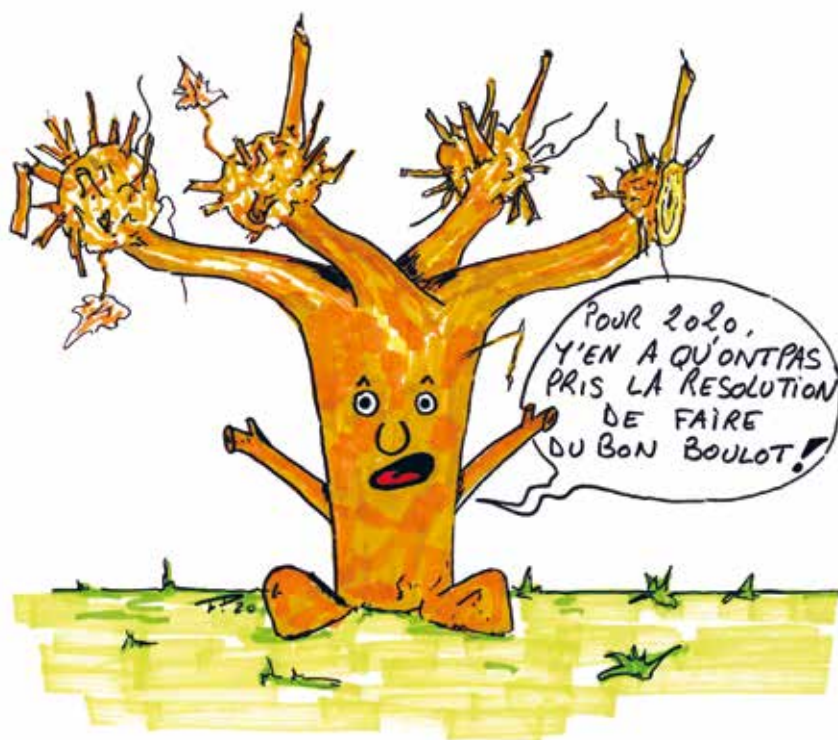
Les instances publiques ont des difficultés à trouver des personnes qualifiées et motivées pour les services des parcs, jardins et paysages. Nous

devons re-valoriser tous les métiers du paysage : jardiniers, horticulteurs, spécialistes des arbres (ETW), etc.

### Accoutumance à l'asphalte et au béton

Nous voyons partout des surfaces bétonnées, asphaltées, couvertes de dalles de béton sans aucune utilité. L'intégration de la plantation est une opportunité excellente pour notre paysage urbain, suburbain, rural et routier. De l'herbe et des arbres peuvent transformer l'environnement de nos espaces publics, de nos villes et villages d'une façon étonnante et sans trop de frais. En Flandre, la ministre de l'environnement a déclaré un plan « Betonstop » qui doit mettre fin à la croissance inquiétante des surfaces urbanisées (1,5 ha par jour !)

Sachant que la vie d'un arbre dépasse de loin la vie de l'homme, nous devons nous réconcilier humblement avec le fait que nous ne verrons que peu d'arbres que nous avons plantés, atteindre toute la beauté et splendeur de la maturité.



FRANCK DELATTRE



▲ Photo aérienne (Géoportail, 2015) du parc



▲ Vue vers l'est depuis la demeure et cadrée par un bosquet de pins sylvestres



▲ Vue du côté ouest du parc depuis le plateau agricole.

# GECAO

## Diagnostic arboricole et préconisations de gestion d'un parc paysager abandonné

Au nom d'un partenariat entre le Gecao et l'association Copalme, cette étude de cas (comme celle présentée dans *La Lettre* n° 91) sera à retrouver dans le volume 2 du *Memento de l'Arboriste* à paraître

### Contexte

**Lieu :** parc paysager en milieu périurbain à la frange d'un plateau agricole, récemment acquis par la municipalité

**Structure arborée :** arbre isolé, groupe, boisement etc. préciser si arbre classé etc.

**Conditions globales de sol :** sol bien alimenté en eau, riche au regard de la flore présente (nitrophiles), peu compacté hormis certaines zones aménagées.

**Usage et contrainte des lieux :** site abandonné, ancienne demeure avec un zonage par ambiance ou usage (jardin vivrier, boisement, pelouse centrale, etc.).

### Description

Essences classiquement rencontrées dans les parcs du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Plantées pour leurs attributs esthétiques, leur caractère naturel ou leur rareté botanique.

Classes de maturité variant d'adultes à adultes mûrs. Aucune plantation en relais.

Insertion à l'époque dans un cadre rural avec une ouverture sur le plateau agricole situé à l'Est.

Plusieurs éléments paysagers (mail, haie, fragment de lisière) non pérennes.

### Problématique

**Observations diverses :** site abandonné et absence presque totale de gestion.

**Historique :** site repris depuis sa conception à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et modifié à plusieurs reprises (installation d'un terrain de tennis notamment).

**Demande et objectif de l'expertise :** évaluer l'état du patrimoine arboré et donner des préconisations de gestion sur l'ensemble du site.

### Techniques mises en œuvre

Diagnostic arboricole global avec deux approches distinctes pour le boisement et les arbres isolés identifiés au niveau de la prairie et des lisières ;

Recherche historique pour comprendre les enjeux paysagers ;

Reportage photographique pour mettre en évidence les problèmes rencontrés. Observations et analyse du patrimoine arboré

**Période d'étude :** juillet 2014.

**Observations / état physiologique :**

Une strate arborée qui présente une bonne vigueur, à relier au faible degré de perturbation du milieu. Cependant, apparaissent des troubles liés à la maturité des sujets et à l'ouverture des peuplements.

### Observations – état mécanique

Un état mécanique global assez bon qui s'explique d'une part par l'absence de perturbation traumatisante aux pieds des arbres et d'autre part par l'absence de pratiques de tailles radicales (hormis au niveau des lisières où les tailles de cohabitation ne sont pas toujours raisonnées).

## Diagnostic

Patrimoine arboré de qualité malgré un défaut de renouvellement pour les sujets isolés ou structurants et de confortement de la régénération pour le boisement.

Vue principale (vers le plateau agricole, cadrée par les bosquets de pins sylvestres) et secondaire bloquées par une régénération naturelle non contrôlée.

Effacement du système de cheminements par l'absence d'entretien (développement des strates herbacées et arbustives et accumulation de matière organique).

Déstructuration des lisières par le dépérissement des individus majeurs et le passage à une typologie de lisière à trois pas (type écotone).

Structures arborées régulières mitées et obsolètes (absence d'entretien d'un mail de tilleuls à l'ouest, mitage de l'alignement de tilleuls à l'est qui faisait office d'entonnoir vers la plaine agricole).

Fermeture des espaces ouverts par une régénération naturelle anarchique.

## Pronostic, évolution et préconisation

**Évolution** : sans intervention, le paysage se fermera. Les lisières se déstructureront et la composition du site sera perdue.

**Espérance de maintien** : en tant que structures paysagères cohérentes, les bosquets, sujets isolés, le boisement et les lisières possèdent encore plusieurs décennies devant eux.

**Préconisations** : plantation de relais sur la lisière sud, entretien de la prairie par une fauche tardive et différenciée selon la restauration des cheminements et la proximité des lisières et des bosquets, confortement de la régénération au niveau des boisements, suppression du terrain de tennis, renouvellement de l'alignement de tilleuls à l'est (entonnoir de la vue vers le plateau agricole), restauration

du jardin vivrier, pelouse à l'ouest de la demeure à valoriser, transition entre le jardin vivrier et le reste du parc à travailler.

## Suivi, contrôle, gestion

L'abandon du parc, datant probablement d'une à deux décennies, est relativement récent au regard de l'âge du parc. Si l'on rapproche les échelles de temps entre cet abandon et le développement du patrimoine végétal du parc, on s'aperçoit que l'arrêt de l'entretien du parc n'est pas dramatique. En effet, une reprise d'entretien (bien que momentanément onéreuse) serait simple et relativement efficace dans la réhabilitation du parc.

Des surveillances seront indispensables pour statuer sur l'évolution des arbres porteurs de défauts mécaniques majeurs ou caractérisés par une vigueur très limitée.

Texte et photos  
Frédéric Bizière, cabinet APE

# SNGEA

## Retour sur événement



Les rencontres d'automne ont rassemblé beaucoup de monde, à l'occasion des 20 ans de l'association ! L'occasion de grimper, discuter des 20 ans, échanger autour d'histoires d'actions et de luttes pour les arbres...

Un aperçu des discussions qui se sont tenues lors du Forum est disponible via le lien <https://les-ega.us20.list-manage.com/track/click?u=e224fb5aaa97d-7065da0866da&id=bfb1865966&e=bb73b85f09>

## À retenir

Dates de l'assemblée générale  
le week-end du 28-29 mars 2020



# ASSOCIATION ARBRES

## À la découverte des capacités de régénération des vieux arbres

« Il a été mutilé, il va dépérir à moyen terme, il va devenir dangereux, il n'a pas d'avenir » ou encore « il est trop abimé, autant l'abattre » sont autant d'allégations que certains arbres en difficulté ayant eu la chance de ne pas avoir croisé des personnes trop pleines de certitudes, démentent.

Même si nous appréhendons de mieux en mieux la notion de résilience, grâce aux travaux de différents scientifiques, elle n'est pas toujours facile à intégrer. En effet, il faut du temps à l'arbre pour réagir, mettre en place ses structures de remplacement et parfois redevenir conforme à l'idée que nous nous faisons d'un arbre, c'est-à-dire un tronc portant un houppier régulier. Au travers de quelques sujets plus ou moins remarquables, je vous propose d'illustrer, au fils de différents numéros

de *La Lettre*, cette incroyable capacité de régénération. Je ne souhaite pas me poser en donneur de leçon, mais simplement interroger sur certaines pratiques qui consistent à abattre dès lors qu'un sujet est très abimé, ou que la taille qui permettrait son maintien dépasse le cadre d'une taille douce.

### Le gros chêne de Kerverné à Lignol (Morbihan)

Le gros chêne de Kerverné passe pour être contemporain des restes du manoir de Kaerernhezre datant de 1418. Il aurait donc environ 600 ans, ses 8 mètres de circonférence ne viennent pas en contradiction avec cette estimation sans pour autant la confirmer.

L'arbre est mentionné pour la première fois dans le journal *Le Phare de Bretagne* daté du 6 juin 1897 : « Mon étonnement fut grand en voyant un chêne majestueux couvrir de ses énormes branches et la route et les fermes du château ». En 1931, la commission départementale des monuments naturels et des sites, propose de le classer afin d'assurer sa conservation. Son classement est refusé par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts dont voici la réponse au préfet : « Le 18 janvier vous m'avez adressé un

dossier relatif au classement parmi les Sites du chêne de Kerverné en Lignol. D'après la photographie, cet arbre ne me semble pas, dans son état actuel, pouvoir justifier de cette mesure – Palais Royal le 4 février 1933 ». On comprend que l'arbre passe un cap difficile, la réponse sous-entend qu'il a perdu de sa splendeur. Finalement, en 1936 il est assez sévèrement élagué, apparemment pour des raisons de sécurité. On ne sait pas quelle sont les proportions de branches mortes et vivantes. Toutefois, la suppression de toutes les ramifications n'étant pas systématique, mon hypothèse est que l'on s'est concentré sur les parties les plus dépérissantes.

Quoiqu'il en soit, ce chêne multiséculaire malgré son piteux état, rejette abondamment. Dans les années 70, deux photos le montrent déjà bien regarni, il mettra encore quelques décennies à finir de reconstituer un houppier cohérent. Il est à ce jour l'un des chênes les plus remarquables du Morbihan.

Yannick Morhan, arboriste-grimpeur

▼ Chêne de Kerverné avant 1939



▼ Chêne de Kerverné de nos jours



### Pour en savoir plus

Yannick Morhan  
<http://lestetardsarboricoles.fr>

et l'article complet  
<https://lestetardsarboricoles.fr/wordpress/2013/08/12/le-vieux-chene-de-kerverne-lignol-morbihan/>

# 3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Appartenir au réseau  
des acteurs de la filière  
d'arboriculture ornementale



Être informé  
de la vie  
de la filière



Contribuer  
au progrès  
de l'arboriculture

## Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise : ..... 165 €

Personne physique, salarié : ..... 60 €

Étudiant/chômeur : ..... 30 €

(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : ..... 460 € et plus

Montant total de l'adhésion : .....

## Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :  
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :

**Société Française d'Arboriculture**

**Chez Yann JEGA - Trésorier SFA**

**64, route des Mians**

**84420 Piolenc**

**ou adhérez  
en ligne  
sur  
sfa-asso.fr !**

## Renseignements

Nom : .....

Prénom : .....

Raison sociale : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....

e-mail : .....

Nom du représentant (pour les personnes morales) : .....

Collège d'appartenance .....

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

## LES PARTENAIRES ASSOCIATIFS DE LA SFA



## LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA

